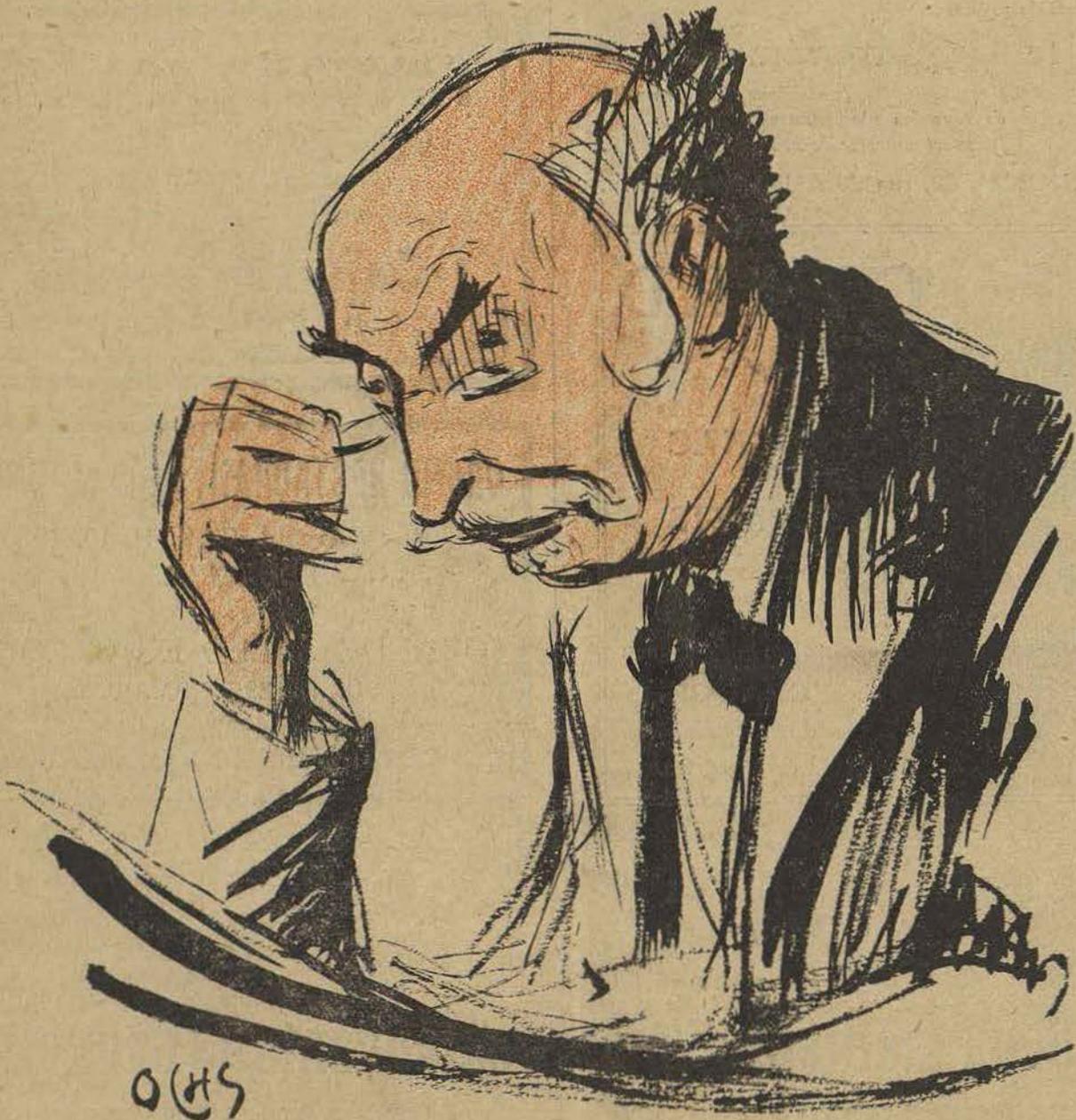


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



HENRI FRICK

Bourgmestre de Saint-Josse-ten-Noode

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÎN
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TELEPHONE : BRUX. 115.43

Les gourmets préfèrent

le Grand Crémant

le meilleur et le moins cher
de tous les vins mousseux
jusqu'ici importés de France

COLIN-ARCQ, 62, rue de l'Abondance, Brux.



OTARD

◇◇◇

LE COGNAC
DES
GOURMETS

◇◇◇

Monopole pour la Belgique :

J. FERAUGE.

26, rue de la Braie, 26
BRUXELLES - Tél.B. 125.89

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15
... BRUXELLES ...

◇◇◇

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

◇◇◇

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

25 - 29 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POYAGÈRES

BAINS DIVERS

BOWLING

DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — Q. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16,664
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger.	> 35.00	18.50	—	

HENRI FRICK

Quand nos arrière-petits-enfants apprendront l'histoire de Bruxelles, ils liront avec étonnement que, jusqu'en l'an 19... la Belgique n'avait pas de capitale. Au centre du pays se trouvaient réunis une série de villages ayant pour caractéristique spéciale de ne pas s'entendre avec leurs voisins, et d'être administrés par des magistrats nommés bourgmestres. Ceux-ci étaient des hommes en général respectables, consacrant la moitié de leur temps au bien-être de leurs concitoyens, et l'autre moitié à un délassement qui s'appelait la Politique communale. Ce jeu était particulièrement reposant, car il ne nécessitait aucune tension d'esprit. La logique en était expressément exclue, et la bonne foi n'y était point requise.

Chaque année, les bourgmestres endossaient un bel uniforme et coiffaient un bicorne: ils se rendaient à des distributions de prix et voyaient défilier devant eux des enfants émus. A d'autres époques, ils revêtaient la même tenue et s'en allaient attendre, dans la gare de l'un des villages, des souverains étrangers: les bourgmestres recevaient alors, à leur tour, des prix décernés par ces souverains, sous forme de décorations.

Tout le monde sait que, sous le proconsulat d'Adolphe Max, ces survivances des temps anciens furent abolies. Bruxelles remplaça la capitale Agglomération, en même temps que s'élevaient, sur les ruines de la Jonction médiévale, ces jardins suspendus qui font l'orgueil de notre pays. Pour préciser les souvenirs, rappelons que ceci se passa l'année où Wauwermans fut créé comtesse, où Henri Carton de Wiart abandonna définitivement toute ambition, et où Theunis quadrupla les impôts. L'histoire la nomme l'Année de l'Annexion.

L'Annexion, comme toute réforme inévitable,

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

comme les chemins de fer, comme les sénatrices, eut ses adversaires. Le plus irréductible et le plus populaire fut, sans contredit, Henri Frick, bourgmestre de Saint-Josse-ten-Noode.

Un historien l'a dépeint à larges traits, dans son livre fameux: Le dernier des Abencérages communaux. « Grand », écrit-il, « la voix forte, le crâne luisant comme celui d'un Premier Ministre, l'œil perdu dans des horizons extra-municipaux, il poursuivait son idée avec une ferveur que les meilleurs prosateurs belges n'hésiteraient pas à qualifier d'inlassable. Il avait la foi. Son Pater s'appelait: Unification des services urbains, et son Credo: Autonomie communale. On racontait qu'il possédait chez lui, bien à l'abri, le dernier portrait de cette fameuse Autonomie, disparue voilà bien des lustres, dont tout le monde parlait toujours, par tradition, mais dont personne n'aurait pu dire à quoi elle ressemblait. »

Il avait même la coquetterie rare de mettre ses actes d'accord avec ses paroles. Et, pour prouver qu'il avait raison de vanter les communes autonomes, il administrait la sienne le mieux du monde.

L'Annexion le laissa vaincu, mais non résigné. Il fut le fondateur de l'Irrédentisme maelbeekois, qui devait s'épanouir plus tard et prendre tout son lustre sous la présidence de Pierre Nothomb, arrière petit-neveu du grand Nothomb — celui de 1920.

¶¶

Que nos lecteurs veuillent bien excuser ces anticipations. Le maïorat n'était, si nous osons dire, qu'une des cordes de l'arc de Frick. La seconde fut, pendant trente ans, la Chronique.

Pauvre vieille Chronique! Comme elle a été jeune, gaie, pimpante, frondeuse! Comme elle a dit vertement leur fait à ses ennemis, et plus vertement encore à ses amis! Comme elle faisait craquer les

barrières : logique froide, esprit de parti — n'en connaissant qu'une : l'ennui. Ses fondateurs s'étaient mis en tête qu'un programme, pour être solide, ne devait pas nécessairement s'avérer embêtant, et que la pâte à raser n'est pas la compagne inévitable de l'Idéal. Cette profession de foi séduisit Frick — c'était la sienne ! Convaincu et goguenard, haïssant les gagots et les cuistres, Français de sang, Belge de cœur, il se trouva du premier coup, avec les Hallaux, les Jean d'Ardenne, les Hannon, les Rotiers, les Bob, dans son milieu. Cet avocat, qui parlait bien et facilement, écrivait plus facilement encore. Trop peut-être, car, grâce à cela, on le mit à toutes les sauces. Editorial, fantaisie, chronique juridique, filet politique, et surtout « petite chronique », (l'article qui fait la joie du lecteur, mais que personne ne veut se donner la peine d'écrire, parce qu'il paraît sans signature !), Frick « pondait » tout, à volonté, sur demande. Il y eut des numéros de la Chronique dont l'éditorial était signé T. N., l'article gai Brid'oye, l'article ému Minos : Frick se cachait sous ces trois pseudonymes et deux colonnes de « petite chronique » avaient complété sa tâche quotidienne.

Il était la Providence des secrétaires de rédaction, le Sauveur dominical, le Messie des vacances. Fallait-il d'urgence de la copie, avait-on râclé tous les fonds de tiroir et recherché en vain dans les paniers les papiers dédaignés le matin, Frick survenait : des journaux, des ciseaux, des pains à cacheter, un stylo, du papier — et la copie demandée descendait à l'atelier, feuillet par feuillet, comme les petits pains vont au four. C'était d'une régularité mathématique, et le tonnerre tombant sur la salle de rédaction n'eût rien changé à rien. On parlait, on se criait les nouvelles d'une pièce à l'autre, on défaisait des ministères, des gens entraient, sortaient, la blagorama des Galeries Saint-Hubert tournait à plein moteur... et, disparaissant dans l'amas de journaux découpés, plaçant un bon mot entre deux feuillets, Frick, impavide, écrivait.

La copie quotidienne ! torture pour les uns, elle apparaissait pour lui un délassément. Il y mettait, essentiellement, ces deux denrées rares : la bonne humeur et le bon sens. C'était le ton de la maison, créé par Victor Hallaux et perpétué après sa mort. Hallaux avait écrit un jour, dans son journal, qui était le porte-drapeau du libéralisme : « Le parti libéral a mangé du curé à en crever ». Frick reprit la tradition : libéral convaincu, épris de progrès mais fuyant les dogmes, admirant son maître Paul Janson mais vomissant Monsieur Homais, pendant trente ans il s'ébroua dans la politique avec la légèreté joyeuse d'un jeune éléphant entré par hasard dans un magasin de porcelaine. Il se payait le luxe de dire ce qu'il pensait et d'approuver qui bon lui sem-

blait. Qu'il s'agit de la loi scolaire, du suffrage universel, du cartel, du Congo, tancé par les uns qui le trouvaient trop tiède, sermonné par les autres qui voyaient son bleu tourner au rouge, il examinait les êtres et les choses comme le ferait « l'homme-dans-la-rue », celui qui n'est d'aucun parti, mais qui a du sens commun et se rend compte, au fond de lui-même, qu'il est Belge avant tout.

On conçoit que, de temps à autre, cette disposition d'esprit l'amena à écrire des énormités qui consternaient les bonzes du Parti et froissaient dans ses plus intimes pudeurs la vénérable Loge. Non seulement il transgressait les rites les plus sacrés, mais il les violait en riant, et en faisant rire ! Le schisme, passe encore ; mais l'esprit, c'était trop ! Plusieurs fois il frisa l'excommunication, laïque et intégrale.

A cet égard, Frick mérite un respect spécial. Il incarne une qualité qui se perd : il fut un superbe exemple d'indiscipline. Il le fut tout naturellement, sans rien faire pour cela, comme on est docile, ou asthmatique. Dire ce qui lui paraissait juste, toujours et partout, fut son programme, dans l'accomplissement duquel sa candeur se haussa parfois jusqu'au plus pur paradoxe. Quand, quelques années avant la guerre, à la suite d'avatars connus, la Chronique passa aux mains de la haute banque industrielle, tout le monde à Bruxelles le sut très vite — sauf Frick, pour qui la Bourse, la quatrième page et l'administration d'un journal demeuraient des notions mal définies, d'ailleurs totalement dépourvues d'intérêt. Aussi continuait-il à écrire des articles fougueux dans lesquels il défendait les régies communales et attaquait l'administration des tramways ! Il fut très étonné quand les articles cessèrent de paraître. Son étonnement passé, il dit à « son » journal un adieu qui ne fut ni sans amertume, ni sans noblesse et s'en alla.

Pour être complet, ajoutons que Frick fut candidat député, afin de ne pas se singulariser. A plusieurs reprises, il occupa, sur les listes électorales, une de ces places qu'on appelle « de combat » la veille des élections et « de sacrifice » le lendemain — les places dites « d'honneur » étant réservées aux orthodoxes.

???

Le sort a de ces ironies. Frick est au nombre des figures familières aux Bruxellois. Les uns voient en lui le bourgmestre, les autres se rappellent le journaliste. Or, avant tout, au-dessus de tout, il n'a jamais existé, il n'existe pour lui qu'une chose : le Barreau.

Frick est avocat, profondément, essentiellement. Pour lui, le plus bel endroit du monde, c'est le Palais de Justice ; la plus haute autorité du royaume, c'est, après le Roi et avec le Bâtonnier de l'Ordre, le

Premier Président de la Cour de cassation; la plus grande satisfaction, c'est un procès gagné, fût-ce en simple police.

On a fêté, le mois dernier, son cinquantenaire professionnel. Ce fut intime, simple et poignant. Tous ses anciens stagiaires étaient là. Tous savaient qu'il n'occupe pas, au barreau, la place qui devrait lui revenir. Et tout le monde en était ému — sauf lui, qui trouvait ça tout naturel.

En cinquante ans, il a dépensé, devant toutes les juridictions, des trésors de conviction, d'éloquence entraînant et d'esprit. C'est l'esprit qui l'a perdu: il n'a jamais su résister au plaisir de faire un bon mot. Et, du coup, les confrères graves ont dit: « Frick n'est pas sérieux ». Quand cependant son mérite s'imposait, quand son succès s'affirmait, les confrères graves ont dit: « Frick est vraiment un bon journaliste ». Et quand on l'entendait plaider un procès de droit administratif avec une science et une verve qui l'égalaient aux maîtres de la barre; quand, indubitablement, on se sentait en face d'un grand, d'un noble talent, qui honorait le barreau — de plus en plus graves, les confrères ont déclaré: « Frick est un remarquable bourgmestre ». Voilà comment M^e Henri Frick n'a jamais été bâtonnier.

Ce serait là le seul regret de sa vie — s'il en avait. Mais Frick n'a pas de regrets: il est avocat,

cela lui suffit. Pieusement, il applique les règles professionnelles; il les enseigne encore avec conviction à ses stagiaires, lorsque trois mois de barreau ont déjà appris à ceux-ci de quelle manière il convient qu'on les tourne. Il respecte le bâtonnier en exercice, fût-il médiocre, parce qu'il voit s'incarner en lui les vertus de l'Ordre.

Tout le monde qui connaît, fût-ce de loin, la grande famille judiciaire, se doute qu'à ce jeu Frick n'a pas fait fortune. Et, sous ce rapport-là, ce bourgmestre de faubourg nous paraît qualifié pour symboliser l'avocat. Nous ne médions pas de l'argent, denrée utile — bien au contraire. Mais il nous plaît que l'avocat — l'Avocat — quitte le barreau comme il y est entré, n'ayant vécu que d'honoraires au sens étymologique du mot, c'est-à-dire des présents dont le client reconnaissant veut bien honorer son défenseur. Comme la reconnaissance n'a jamais couru les rues, ni même les cabinets d'avocats, on peut aisément imaginer que ce régime commande un ordinaire frugal.

Ce qui est beau pour l'avocat devient magnifique pour le journaliste: n'avoir été ambidextre que pour pouvoir montrer deux mains vides, c'est un paradoxe unique. Les confrères graves avaient raison: Frick a toujours été paradoxal.

POURQUOI PAS ?

Manneken-Pis à Colmar

Le projet que nous avons soumis, il y a quelques mois, à nos lecteurs est à la veille de sa réalisation.

Une reproduction de Manneken-Pis, don des Bruxellois, sera solennellement remise, à la fin de septembre, à la ville de Colmar.

Le MAIRE DE COLMAR la recevra.

M. ADOLPHE MAX, bourgmestre de Bruxelles, a bien voulu accepter la présidence du comité bruxellois donateur.

???

On sent le sens que nous donnons à ce geste, dont la suggestion nous fut faite par le bon et célèbre artiste, caricaturiste et grand patriote alsacien Hansi.

Bien avant la guerre, nous avons eu l'occasion de parler des Colmariens aux Bruxellois. Nous leur avions dit comment, dans la jolie ville, posée entre le Rhin et les Vosges, sur le riant tapis de l'admirable plaine, on luttait, à force de gaieté, d'esprit et de bonne humeur, contre l'abrutissement qui se dégage d'une oppression balourde: Colmar donnait au monde — qui ne le savait pas assez — une admirable leçon; Colmar démontrait que la force n'est rien à l'encontre des cœurs virils et que les âmes sont, quand elles veulent, irréductibles.

Tout homme civilisé qui visitait le Bûchland y était d'abord bouleversé, attristé par cette régression de la civilisation que montrait le régime boche. Un peuple cultivé, savant, industriel, avec un glorieux passé, avait été jeté tout entier, malgré sa protestation, sous la domination d'un peuple inférieur. Ce spectacle, que nos temps n'auraient pas dû supporter, était la négation de tout le progrès et de toute la morale humaine. La veulerie des contemporains s'en détournait volontiers, c'était plus facile. On risquait moins à plaider la cause de l'Arménie. Aussi, se sentait-on, en Alsace, quand on y venait en curieux, la proie du découragement. Mais on découvrait Colmar et, à Colmar, l'âme irréductible de l'Alsace. L'intelligence et l'esprit y triomphaient des balourds, bottés et casqués, à force de bons mots, de gouaillerie, de santé, de volonté.

Et nous disions, oui, nous disions avant la guerre:

« Si le fléau que nous redoutons, que nous prévoyons s'abat sur la Belgique, puissions-nous nous inspirer de l'exemple de Colmar ! »

Le fléau s'est abattu. Nous n'avons pas à dire si Bruxelles fut digne de Colmar.

La parenté morale des deux villes avait frappé Hansi et il commentait le dessin de « Pourquoi Pas? », où Manneken-Pis arrose les hordes du kaiser. Vous voyez d'où est née l'idée que nous réalisons.

Elle fut comprise de suite par les personnes les plus qualifiées. Nous avons nommé le maire de Colmar et le bourgmestre de Bruxelles. Déjà, tout un plan s'élabore où, à l'occasion de la visite de notre plus ancien bourgeois, l'Alsace et le Brabant échangeront leurs âmes cordiales. Hansi nous écrit :

Vous voulez offrir à ma ville natale une réplique, un frère de votre joli Manneken-Pis? Voilà une idée charmante, généreuse et spirituelle. M. Manneken-Pis sera le très bien venu à Colmar, parce qu'il évoquera, chez les grands, les souffrances communes, parce qu'il nous rappellera que nous avons de vaillants et fidèles amis dans le Nord; et, chez les petits, il jouira de la même affection joyeuse et de la même popularité que son aîné de Bruxelles.

Il faut que son entrée à Colmar soit triomphale, digne d'un personnage aussi illustre, et suivie d'un banquet où l'on verra les meilleurs plats de Belgique et d'Alsace et où l'on se rappellera les dures épreuves passées, les bonnes blagues faites aux Boches et l'heure joyeuse de la délivrance.

Dès maintenant, je me fais un devoir de former un comité chargé d'organiser une fête digne de l'événement historique que prépare le vaillant « Pourquoi Pas? ».

Recevez...

HANSI.

On voit le sens qu'aura la cérémonie de Colmar sous l'inspiration de Hansi. De notre côté, nous voudrions que Manneken-Pis soit escorté, à son entrée à Colmar, par les plus somptueuses bannières de nos sociétés bruxelloises. Un comité, dont nous donnerons prochainement la composition, se charge de ce côté du programme.

NOS AMIS, NOS ABONNES ET NOS LECTEURS SONT INVITES A SOUSCRIRE. NOUS DESIRONS QUE LES SOUSCRIPTIONS SOIENT PLUS NOMBREUSES QU'IMPORTANTES.



A M. G. JEURISSEN DÉPUTÉ DE LIÈGE

Vous voici député, Monsieur, par la mort de Van Hoegaerde, de qui vous étiez le suppléant. Vous êtes le père des *Amitiés Françaises* en Belgique; vous n'avez pas, vous, attendu la victoire pour « aimer » la France, et le plus drôle de cette histoire, c'est que les ouvriers de la onzième heure et demie ont tous monté au Capitole pour remercier les dieux de les avoir faits si magnifiques et recevoir le laurier rouge, tandis que vous tourniez vos pouces sous l'orme.

Vous nous aviez fait, il y a bien longtemps de cela, un plan très ingénieux de « séparation administrative » en Belgique.

Pour toutes sortes de raisons, nous ne sommes guère d'accord avec vous là-dessus. Nous défendons la Belgique et l'idée de la réalisation qu'elle représente. On n'est pas mal du tout dans ce pays; nous croyons même que, sous beaucoup d'aspects, on y est mieux qu'en France, et son originalité sociale, littéraire et artistique — qu'une annexion à un pays plus vaste détruirait irrémédiablement — est d'un intérêt universel... Son infortune de quatre ans lui a donné peut-être enfin cette âme (les étrangers la voient mieux que nous) qui constitue indiscutablement une patrie.

Cette patrie, déjà pas bien vaste, nous ne tenons pas à la réduire encore. D'ailleurs, une Wallonie d'un côté, une Flandre de l'autre, ne seraient plus que de vagues départements disjoints, prêts à tomber à droite ou à gauche chez le voisin. Aussi attachés que vous à la civilisation franco-latine et à l'esprit gaulois, nous estimons que la Belgique, sous sa forme actuelle indépendante et douée de vie propre, les défend mieux que si elle n'était plus qu'une annexe amorphe d'un Etat plus vaste. Une avant-garde est normalement séparée du corps d'armée. Que si vous nous dites que les Wallons en ont assez d'être bannis par Bruxelles et que les cacades flamingantes vous dégoutent, que Liège est Liège et non Luik, que vous voyez les Wallons peu à peu, dans l'avenir, exclus de toute action nationale, nous nous dirons que tout n'est pas rose dans la vie, que la vie est une lutte, qu'à vaincre sans péril on triomphe sans gloire... etc., etc., etc. Nous avons à votre disposition un hectolitre de considérations de ce genre. Ce n'est pas seulement pour la gloire et le plaisir qu'on est Wallon: la géographie et l'histoire vous assignent un rôle et, s'il vous plaît de vous dire Français, votre première manifestation de Français ne doit pas consister à abandonner au germanisme les Flamands qui se réclament de la civilisation latine et à détruire cette Bel-

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

LUX

SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.

gique qui put jouer un rôle si effectif dans la défense de cette civilisation.

Vous nous direz qu'il y a les fatalités : le passé éclairé l'avenir. Les petits pays — et ce sera l'intérêt général au delà de tout vain sentiment — se fondront dans les grands. Ainsi fut faite la France de la fusion des Bretagne et des Provence et des Lorraine, ainsi se feront les Etats-Unis d'Occident, avant l'Europe-Unie — et le désespoir de nos pauvres petits hommes d'Etats vicinaux, qui se font insuffler, tous les matins, un embonpoint grenouiller et qui crèveront comme baudruche, n'empêchera pas l'inévitable.

Il est possible encore que... voyez le royaume-uni de Grande-Bretagne et d'Irlande qui se disjoint, voyez la Russie... ; mais il ne faut pas brusquer les forces mystérieuses, il ne faut pas précipiter la nature... La folie flamboyante n'a pu exister que parce qu'après 1850, des gens bien intentionnés ont cru pouvoir agir comme si la désirable unification de la Belgique dans l'esprit français était un fait acquis.

???

Vous voyez, Monsieur, comme nous sommes des gens sages et prudents. Nous étions plus portés, dans le passé, à nous tenir aux pans de votre redingote pour vous immobiliser que vous pousser vers l'aventure. Nous avons dû vous traiter de tranquillo avec sympathie, car vous fransquillonnez, Monsieur, vous avez rapporté de Paris un accent et quelques interjections qui doivent étonner Djudda. Cela étant acquis, nous vous considérons avec intérêt.

Vous êtes le dixième ou le centième de nos amis que nous voyons accéder au Parlement ou au pouvoir avec, derrière lui, un passé frémissant de discours sonores et, sous le bras, un dossier tout chaud... De tant d'amis qu'est-il sorti souvent ? Du vent. Pas l'ouragan, oh ! non ! Un petit vent honteux de rien du tout — et ce fut fini. Nous vous citerions — mais vous pourriez faire ça vous-même — tant de héros de la veille devenus des politiciens infiniment respectueux des fructueuses contingences !

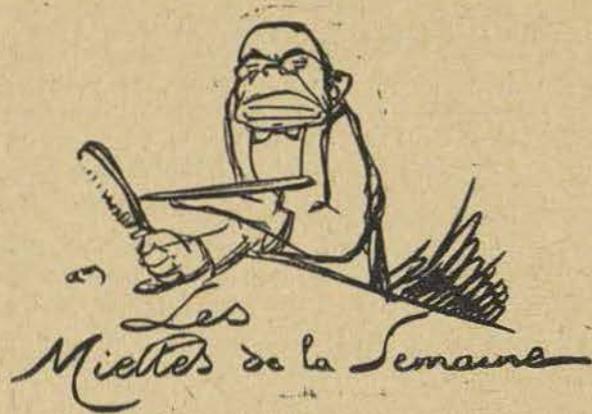
Vos amis (ils ont eu raison) ont dû vous mettre en garde contre toute imprudence oratoire qui légitimerait des accusations de wallingantisme. Inutile d'armer un adversaire si bien armé déjà. Mais nous ne pensons pas que cela doive aller jusqu'à cette concession à jet continu, à ce prurit de courtoisie veule où tant de ministres se sont montrés incomparables.

Vous n'êtes pas ministre, nous direz-vous. Oui, mais vous pourriez désirer l'être ; c'est un rêve normal chez tout député, et, avant de monter dans la direction du radieux fauteuil, le premier geste de l'impétrant consiste à distribuer des gages, ensuite à diminuer sa cocarde ; ... après ça, on peut retourner sa veste.

Vous n'en êtes pas là. Et ce petit pain ne veut pas anticiper sur les critiques que feront vos biographes après vos funérailles solennelles à Liège. Nous voulons simplement vous dire qu'il y a, à l'horizon, pour un amateur, un beau discours à faire, les deux pieds solidement dans le plat du bon sens, à égale distance d'un nationalisme absurde qui oublie que la Belgique n'a pas cinq cents millions d'habitants et d'un wallingantisme qui signifie : zut ! pour les autres.

Ce discours, suivi de quelques autres, le prononcerez-vous à une Chambre nourrie de la guimauve de formules toutes faites ou ne le prononcerez-vous pas ? Dans les deux cas, nous aurons quelque satisfaction. Mais notre satisfaction, dans le second cas, sera d'un caractère particulièrement philosophique et un peu amer.

P. P.



Liquidation

Cette nouvelle prise de contact de M. Lloyd George et de M. Poincaré, MM. Theunis, Jaspar, Schanzer et Hayoschi étant juges du camp, a eu quelque chose de singulièrement mélancolique. On eût dit la liquidation d'une affaire qui n'a pas réussi. Avec toute la courtoisie que nécessitent les rapports internationaux et que conseille leur expérience à tous les hommes d'Etat blanchis sous le harnais, les deux premiers ministres ont essayé, chacun de son côté, de rejeter une partie de la responsabilité des fautes communes sur le partenaire, mais sans conviction. « Vous êtes sévère pour le traité de Versailles » a dit M. Lloyd George à M. Poincaré et cela sous-entendait : « Vous l'avez pourtant signé ! » « — Vous, vous l'avez fait ! », aurait pu répondre M. Poincaré. Au fond, tout le monde se frappait la poitrine.

Le temps est passé où les associés de l'entreprise manquée se reprochent l'échec avec colère ; on est arrivé au moment où ils se disent : « Nous sommes tous également malheureux, tâchons de nous en tirer le mieux possible. »

Cette solidarité dans l'embarras est, au fond, le seul lien qui subsiste entre la France et l'Angleterre. Il faut bien convenir que le fossé s'approfondit tous les jours et que Français et Anglais se comprennent de moins en moins. En France, on trouve la politique anglaise stupide et l'on fait remarquer avec quelque raison, qu'elle n'a réussi nulle part : l'Asie en insurrection, l'Inde menaçante, le Proche-Orient en guerre, l'Irlande en guerre, la Russie toujours impénétrable, l'Allemagne en état de faillite frauduleuse : on peut dire, en effet, que, comme résultat de la politique de M. Lloyd George, ce n'est pas brillant. En Angleterre, on trouve la politique française mesquine, égoïste et tatillonne, politique d'avoué de province. Entre les deux conceptions il n'y a pas de point de contact, pas même M. Jaspar, et, jusqu'à présent, on n'est parvenu à maintenir un semblant d'accord qu'en évitant de parler des questions essentielles et brûlantes. Il paraît que, cette fois, on doit en parler. Mais, avant la semaine prochaine, nous n'aurons probablement que des dépêches officieuses, ou des bruits fantaisistes inventés par les quelques informateurs pressés, qui essayent d'écouter aux portes.

Studebaker Six

La six cylindres Studebaker se rit des côtes ; elle les monte comme les autres les descendent.

Demandez un essai à l'agence, 122, rue de Ten Bosch, à Bruxelles, vous serez convaincu.

Au Ministère des Sciences et des Arts

En dépit des vacances, la succession éventuelle de M. Hubert continue à occuper le monde politique et le monde administratif. On se plaît à citer des noms. Certains assurent que M. Neujean pourrait bien finir par se décider à lâcher les chemins de fer pour les Sciences et les Arts. Mais ce serait alors un remaniement assez profond, et peut être dangereux. Le candidat le plus sérieux paraît être M. Forthomme, qui tient absolument à être ministre, et qui le sera un jour ; sous les ombrages du Bois-Sacré, on peut fort bien surveiller le ministère des Colonies ou celui des Affaires étrangères. Il y a aussi M. Flagey, qui jouit de beaucoup de sympathies à la Chambre. Mais M. Flagey est secrétaire général du Comité *France-Belgique*, et, par conséquent, d'une francophilie bien affichée pour un cabinet dont la politique étrangère est essentiellement « neutraliste ». « Devèze, Neujean ! nous avons assez de francophiles comme cela dans le ministère », disait dernièrement un homme politique de droite.

— Et les professeurs ?

— Il n'y a plus de professeurs possibles. Jamais les catholiques n'admettront un professeur de Bruxelles comme Leclère. Jamais les libéraux ne consentiront à avoir un Louvaniste à la tête des Sciences et des Arts. Quant au personnel de l'Université de Gand, il ne peut en être question, puisqu'il s'agit de décider de son sort. Enfin, l'équipe liégeoise est épuisée.

— Il y a Wilmotte !

— Vous n'y pensez pas ! Au bout de trois mois, il aurait brouillé tous les ministres les uns avec les autres...

???

Pianos Rönisch. 16, rue Stassart, E/V. Tél. 153.26.

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs...
La Cigarette de Luxe par excellence.

A propos de l'affaire Steinman

Cet ami, qui a des principes, de la logique et de la véhémençe, nous a dit :

« Les journaux — tous les journaux — ont imprimé que Mme Steinman avait avoué, puis rétracté ses aveux.

« Si j'étais cette dame, je répondrais aux journaux : « Avouez vous-même, et immédiatement, que vous n'en savez rien... »

« C'est qu'en effet, en Belgique, l'instruction est secrète. Ou, du moins, elle doit l'être.

« Assurément, si les suaves Teutons n'étaient venus nous géhenner en 1914, nous aurions, en Belgique, le régime existant en d'autres pays — à ce point de vue, plus civilisés que le nôtre.

« Personne n'aurait plus à subir la guillotine sèche — ou la « question », comme vous l'appellez vous-même.

« Cette dame aurait eu, à côté d'elle, pendant les interrogatoires, ses avocats, et ils auraient eu soin, avec une simplicité mécanique, d'empêcher — révérence parler — qu'on laissât leur cliente mourir de faim et de soif avant qu'on ne l'étendît sur le chevalet.

« Mais l'instruction est secrète, ne l'oubliez pas : la loi qui devait supprimer le secret n'a pas été votée.

« Alors, quoi ?

« Comme les aveux, réels, supposés ou sophistiqués de Mme Steinman ont été publiés, immédiatement après son interrogatoire — car je veux croire que les journaux disent vrai — il ne reste qu'une seule explication : c'est que les dits journaux ont été documentés par le cabinet d'instruction lui-même.

« Cela n'est évidemment pas possible ; c'est théoriquement invraisemblable : sinon, il faudrait parler d'une infinitésimale partie de la Belgique, comme feu Hamlet parlait du Danemark.

« Quand Mounet-Sully lançait cette phrase, il se bouchait le nez.

« Cette dame est coupable ou elle ne l'est pas, dirait La Palice.

« Elle nous est — objectivement — tout à fait indifférente.

« Mais, coupable ou non, ce que nous appelons notre justice ne peut faire d'elle un personnage de cinéma... »

???

LA-PANNE-SUR-MER
HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

TAVERNE ROYALE, BRUXELLES
Traiteur

Galleries du Roi 25 Téléphone 183.81
Tous plats sur commande
Déjeuners et dîners à domicile
Caves renommées

« Révolution ! Révolution ! »

L'impuissance des gouvernements devrait faire l'affaire de la Révolution universelle, que les bolchevistes de Moscou espèrent et que ceux de Bruxelles, de Londres et de Paris, annoncent tous les jours pour le lendemain. Seulement, tout le monde sait qu'une révolution n'éclate spontanément que quand elle a été soigneusement préparée. Or, le désarroi et l'impuissance des révolutionnaires sont aussi complets que le désarroi et l'impuissance des gouvernements. Le socialisme français n'a plus ni chef, ni discipline. Jaurès n'est pas remplacé et les généraux de cet Alexandre, les Blum, les Cachin, les Longuet, les Boncourt, les Thomas, les Bracke, se détestent aussi cordialement que les Ptolomée, les Antiochus et les Antipater : les uns sont embourgeoisés, les autres « en-moscoutés ». Le socialisme belge, lui, est empoisonné par la nostalgie du pouvoir perdu et son chef, mis au ban de la dernière internationale, est désigné pour la première charrette. Le socialisme anglais, roulé par M. Lloyd George, ne sait sur quel pied danser et le socialisme italien est terrorisé par les fascistes, qui ont montré que, quand on se résoud à employer des moyens révolutionnaires, il est relativement facile d'avoir raison de la révolution.

« Révolution ! Révolution ! » chante-t-on dans un hymne qui tend à remplacer l'*Internationale* démodée, mais les révolutionnaires n'ont pas plus confiance dans la révolution, que les conservateurs dans la conservation. Tout cela serait comique, si nous n'étions pas tous appelés à payer les frais de la comédie.

RESTAURANT LA PAIX 57, rue de l'Écuyer)
Son grand confort — Sa fine cuisine
Ses prix très raisonnables
LA MAREE, place Sainte-Catherine
Genre Prunier, Paris

La gloire d'un Belge à Paris

Il paraît que les commissaires de police parisiens ouvrent des yeux curieux sur les boutonniers de MM. les promeneurs et les invitent ensuite, courtoisement, à venir leur expliquer pourquoi tel ruban est d'un si beau rouge. Cela a causé quelque ennui à de bons chrétiens qui ont un culte, un vrai culte pour le Christ de Portugal.

L'autre jour, ce fut le brillant vicomte Sylvain Cercy de Bonmariage qu'un policier courtois interrogea.

« Voulez-vous bien, Monsieur, avoir la bonté de me dire ce que c'est que ce ruban-là ?

— Ca, répondit le vicomte, c'est la Légion d'Honneur...

— Toutes mes félicitations, Monsieur, mais pourriez-vous me dire quand et à quelle occasion vous fûtes décoré ?

— C'est très simple. et mon histoire, monsieur le commissaire sera brève. La guerre venait de finir. Clémentine m'invita à dîner avec Lloyd George et Wilson et une vingtaine d'autres types. J'étais à sa droite; au dessert, il se leva et prononça un discours que ma modestie m'empêche de reproduire entièrement. Il termina en me disant: « Mon cher ami, je tiens à vous remercier, au nom de la France, de tout ce que vous avez fait pour elle. » Là-dessus, il m'accrocha la Légion d'Honneur au revers de l'habit et me donna l'accolade... »

Le commissaire de police reconduisit avec les plus grands égards le vicomte Cercy de Bonmariage, qui va fonder une banque, qui a acheté un théâtre et inventé un avion. Nous tenons à dire comme nous sommes fiers de la gloire de ce Belge.

OSTENDE



THE BRISTOL BAR

(en face du Pan)

ouvert après les spectacles

Ses drinks — Les spécialités de son buffet froid et chaud — Tél. 830

SI VOUS DITES QU'IL EXISTE ENCORE DES MAUVAISES ROUTES EN BELGIQUE, c'est assurément que vous voyagez dans une mauvaise patache et non dans une de ces si confortables 6 cylindres Excelsior, licence « Adex », munies du fameux « stabilisateur Adex », qui permet d'établir une suspension telle que les mauvaises routes paraissent aussi bonnes que les meilleures.

Bochophilie

Le professeur Moeller, qui vient de mourir et qui dirigea l'Institut Belge à Rome, aimait les Boches et la Bochie, comme son nom l'explique; puis, tous les goûts sont dans la nature, et nous reconnaissons qu'avant la guerre un Belge pouvait aimer les Boches sans avoir des goûts contre nature.

Ce Moeller, pourtant, bon clercal aussi, allait fort. Il était l'auteur de manuels où la France était durement morigénée et l'Italie — l'Italie de Victor-Emmanuel et de

Cavour, également. Entre autres choses, il y expliquait que c'était très justement que l'Alsace-Lorraine avait fait retour à l'Allemagne.

Tout cela n'avait pas beaucoup d'importance. Mais le suave gouvernement du Havre eut l'idée ingénieuse de faire mettre en bonne place le manuel Moeller dans les écoles belges de France et les bibliothèques régimentaires. C'était gentil. n'est-ce pas, pour les alliés italiens et français ?

Quand on vous dit que, comme mullisme, on ne peut pas imaginer mieux que ces gens du Havre !

???

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B.153.97

CAFE JACQMOTTE

139, rue Haute, Bruxelles

L'avocat

L'article liminaire du présent numéro enseigne au lecteur que M. Frick, bourgmestre de Saint-Josse, est, avant tout, un avocat.

Quelques mois avant la guerre, le *Journal des Tribunaux* publia quelques silhouettes des avocats bruxellois les plus connus. Un des « médaillons » était consacré à M^e Frick. Le voici :

Ecoutez-le plaider, non pas un grand procès
Que suit le grand public, qu'enregistre la Presse,
Mais une cause obscure où nul ne s'intéresse,
Que ne peut grandir même un brillant insuccès.

— Pour lui tout seul. Pour l'art. Pour l'honneur : c'est
Ecoutez le mot juste, en écho de détresse. [assez.
L'air frémit, moins hostile; un juge se redresse;
La cause vit : un cœur y bat, à coups pressés.

L'émotion voilée, un esprit qui dérouté,
A fond classique, ayant pris l'autobus en route,
— Imaginez Gavroche ancien prix de latin. —

Les traits fusent, parmi les rires du prétoire;
La voix s'émeut, clamant l'acquiescement certain...
... Et c'est si convaincant qu'il finit par y croire !

Ajoutons que l'auteur du portrait était notre ami Gutt, le propre gendre du portraituré. Et protestons avec énergie contre ces entreprises mercantiles de réclame familiale.

MAISON A. OP DE BEECK, Société anonyme

chaussée d'Ixelles, 75. Tél. B. 3397

Déménagements : ville, province, étranger.

Garde-meubles — Transports par autos.

Salle de ventes : Achat et vente de tout mobilier.

C'est l'heure solennelle...

Une circulaire du Ministre de l'intérieur, relative à l'anniversaire du 4 août 1914, a prescrit que le glas d'alarme soit sonné à 9 h. 30 du matin.

D'après ce document, c'est à 9 h. 30 que les Allemands violèrent notre frontière. Ceci est une erreur; les beffrois et les églises, de même que les sirènes, ont été mobilisés exactement 1 h. 28 trop tard. En effet, le territoire belge a été souillé le 4 août 1914, à Gemmenich, exactement à 8 h. 2 (heure belge). Ce point est indiscutablement acquis à l'histoire.

Ne trouvera-t-on pas, au ministère de l'intérieur, qu'il est utile de redresser l'erreur ?

Les femmes dans la diplomatie

La nomination de Mlle Nadia Staricioff en qualité de premier secrétaire d'ambassade à la légation de Bulgarie à Washington, produit une certaine sensation dans le monde diplomatique international.

Voilà l'élément féminin qui pénètre officiellement dans la carrière. Il est vrai que Talleyrand disait déjà, il y a un siècle: « On ne peut pas faire de diplomatie sans les femmes », et que Briand, suivant M. Tardieu, aurait déclaré « qu'il en apprenait plus, en fait de politique étrangère, en causant pendant une heure dans le salon d'une femme du monde qu'en lisant vingt rapports diplomatiques ». Mais du rôle officieux que les femmes ont toujours joué en diplomatie à un rôle officiel, il y a de la marge.

Les Américains avaient fait, dans ce sens, une première tentative pendant la guerre, non dans la diplomatie officielle, il est vrai, mais dans cette diplomatie « à côté » qu'on appelait la propagande. Au printemps de l'année 1918, on vit arriver à Berne, qui était un étonnant centre d'intrigues internationales, une charmante jeune femme, entourée d'une vingtaine de secrétaires et de dactylographes. Elle était chargée de la propagande américaine et pro-alliée en Suisse, en Allemagne et lieux circonvoisins.

Elle loua immédiatement une magnifique villa, et offrit des thés somptueux. A l'ambassade des Etats-Unis, on la traitait avec un mélange comique de méfiance et de considération: elle passait pour une amie intime de la famille Wilson. Elle avait de grandes idées, qu'elle communiquait, sous le sceau du secret, à ses collègues des bureaux de propagandes alliées: elle voulait faire écrire une brochure de propagande en faveur de la paix. — La bonne paix — par un Allemand illustre, le prince de Bulow, par exemple... On payerait ce qu'il faudrait. Malheureusement pour l'histoire pittoresque, l'armistice vint interrompre son activité.

TROUVER... une plume à sa main est une satisfaction sans égale.

Choisissez parmi nos marques Swan, Onoto, etc.
MAISON DU PORTE-PLUME, 6, boul. Ad. Max, BRUXELLES

Un nouveau noble

Le gouvernement de Moscou, charmé de l'attitude bien soviétique de Célestin à la Chambre belge, vient de le nommer baron. Le député de Liège signera désormais: *baron Célestin de Mblon*, ce qui vous a un petit aspect russe tout à fait réjouissant.

Buick 4 et 6 cylindres

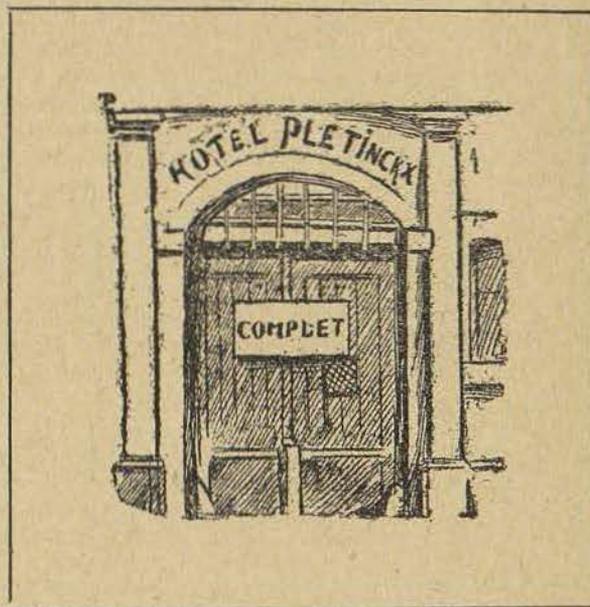
On a pu remarquer, ces derniers temps, combien de constructeurs européens revenaient à la fabrication du moteur à soupapes en tête, cela en raison des grands avantages de ce système, avantages qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Il est bon de rappeler que les usines Buick sont les pionniers du moteur soupapes en tête, qu'elles construisent depuis vingt-trois ans avec le succès que l'on sait.

Contrainte par corps

Le petit jeu des définitions, chez la baronne:
Soutien-gorge: La prison pour tettes.

Fêtes de quartier



Epilogue de la Kermesse du Mey-Boom

La Svastica

La théosophie, qui recrute tant d'adeptes dans le monde israélite, vénère comme insigne sacré la « Svastica » hindoue, qui représente une croix dont les branches égales se replient à angle droit à leur extrémité. Mais ce signe est identique à la « Hakenkreuz » qui est aujourd'hui le signe de ralliement des pan-germanistes allemands qui, eux, ne sont généralement pas philosémites.

Un de nos amis, dont la cravate s'ornait d'une Svastica d'or, fut étonné, au cours d'un voyage en Allemagne, des marques de considération et de respect dont il était l'objet dans tous les milieux. Un garçon coiffeur lui en fournit l'explication en le félicitant discrètement du courage avec lequel il étalait, dans une région occupée par les troupes françaises, cet insigne que « tout bon Allemand devrait porter ». Notre ami apprit, de cette façon, que ce signe, qui lui paraissait bien inoffensif, l'apparentait aux assassins de Rathenau.

Les théosophes israélites se rendent-ils compte qu'en portant cet insigne en Allemagne, ils risquent d'être confondus avec les ennemis les plus acharnés de leur race ?

???

Ce même ami, s'étant rendu dans une boutique où l'on vendait spécialement les bas de soie et se renseignant au sujet de leur prix, eut la joie de s'entendre dire ces mots délicieux: « Est-ce pour madame votre épouse ou voulez-vous quelque chose de vraiment bon ? »

LES PLUS JOLIES SOIERIES

Crêpe de Chine — Georgette — Crêpe marocain
Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean

Au Kursaal d'Ostende

Nous voici au temps des grandes fêtes musicales du Kursaal. Elles sont cette année plus brillantes que... le soleil même. Le programme est splendide. L'exécution réalise la perfection. L'immense salle des fêtes est comble

tous les jours. Parmi les artistes auxquels la foule compte faire cette semaine un succès triomphal, citons : pour dimanche prochain, Mme Van Heulle-Buol, cantatrice, M. Fernand Anseau, de l'Opéra-Comique et Henry Wage-mans, violoniste de S. A. R. le prince de Monaco ; pour lundi, Yvonne Gall, de l'Opéra ; pour mardi, La Barrientos « le plus fameux soprano léger du monde » ; pour mercredi, Germaine Lubin, de l'Opéra ; pour jeudi, Geneviève Vix, de l'Opéra.

Le vendredi 18, à 3 h. 30 aura lieu le septième concert classique, sous la direction de M. François Rasse ; soliste, Ch. Van Isterdael, violoncelliste. Le soir, on entendra Franca Elda, du Massimo de Palerme. Pour le samedi, est annoncé Stracciari, le célèbre baryton de la Scala de Milan.

Voilà, certes, qui promet des heures exquises.

L'Ecole Berlitz n'enseigne que les **Langues Vivantes** mais les enseigne **bien** 2 Place Sainte-Gudule.

L'administration est honnête

Le colonel Ouwerx, commandant le 4^e régiment de ligne, vient de recevoir un chèque du montant de fr. 0.10 ; ces dix centimes sont envoyés par le directeur de la prison de Mons au colonel Ouwerx « aux fins de remettre cette somme au soldat H..., du 4^e de ligne ». Il paraît que ce soldat avait touché dix centimes de moins que son compte à sa sortie de prison. Le lieutenant porte-drapeau du 4^e de ligne a été chargé, par son colonel, de toucher l'importante somme à la poste du camp. Vingt minutes pour aller, vingt minutes pour revenir, plus le temps pour faire la file au guichet... aussi a-t-il trouvé plus expéditif de payer vingt-cinq centimes au soldat et de nous envoyer le fameux chèque.

On peut l'admirer dans nos bureaux tous les mardis, de 11 à 12 heures.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.50 le pain

Les à-peu-près de la semaine

Le professeur flamissant, objet d'un blâme sévère : *Le grand-prêtre du Dacldaïsme.*

La contribution de l'Allemagne à l'échéance du 15 août : *Le rien allemand.*

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital - Envoi soigné en province. - Tél. 5978

Philatélie et politique

Toutes les manifestations extérieures, même les plus infimes, contribuent à révéler l'âme d'un peuple. On connaît les affreuses surcharges à prétentions sociales et économiques que les Boches ont imprimées sur leurs timbres-poste aussitôt après la révolution : blés en gerbes, ouvriers au travail, etc. Depuis, on a pu voir d'autres vignettes : les nouveaux timbres de 1 1/4 mark ont porté,

HORCH les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, rue des Croisades, 41, Brux.

comme sous Guillaume, l'image lourde de la Germania casquée et les mots : *Deutsches Reich.*

Les plus récents timbres de M. 2.50 sont encore plus curieux. On y voit des « frères ennemis » qui se serrent la main sous l'œil bienveillant et protecteur d'un archevêque. Comme légende, cette objurcation : *Seid einig, einig, einig !* (Soyez unis, unis, unis !)

Sans oublier le « Deutsches Reich », bien entendu !

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

Assassinats politiques

Les hommes d'Etat ne sont pas tranquilles. Il y a parmi eux trop de maladies inexplicables et de morts subites. L'assassinat politique a l'air de devenir un moyen de gouverner. Un membre du parti socialiste indépendant allemand vient de faire paraître une statistique qui est assez impressionnante. Depuis 1919, il compte 345 meurtres politiques commis par la droite. La gauche a aussi quelques cadavres à se reprocher, beaucoup moins, il est vrai : 19. Mais, tandis que les 345 meurtres commis par la droite n'ont valu à leurs auteurs que 31 ans 4 mois de prison, un internement à perpétuité et 350 marks d'amende, ceux qui ont été commis par la gauche ont été punis de 8 condamnations à mort, 211 ans de prison, 5 condamnations aux travaux forcés à perpétuité. On voit que la République allemande est bien défendue.

Le Filet de Sole
(Coin des Nalles) de Bruxelles
Sa nouvelle création

LE PIGEON EN PERDREAU

Eloquence judiciaire

Quelques phrases typiques relevées dans des plaidoiries dont ont retenti les échos des chambres correctionnelles de l'arrondissement de Bruxelles :

... Messieurs, mon client est innocent comme l'enfant qui vient de naître... ce qu'il a eu tort de faire lui-même un jour, car s'il n'avait pas commis cette première faute, il ne serait pas ici...

... Ce malheureux, Messieurs, a eu le tort de ne pas se plier sous le joug paternel, ce qui s'explique surtout parce qu'il n'avait plus sa mère, ayant perdu son père âgé de cinq ans...

... La colère est mauvais conseiller et, en l'espèce, elle se compliquait d'une hachette que mon client avait justement par hasard entre les mains...

... Avancer pareil système, c'est en réalité, Messieurs, mettre une cinquième roue à une bicyclette...

... Messieurs, c'est une figure d'honnête homme qui vient s'asseoir aujourd'hui sur les bancs de la correctionnelle...

COGNAC **BISQUIT**



CARNET MONDAIN

Confidemment

MARIAGE

Mardi dernier, a été béni, en l'église de la Place du Jeu-de-Balle, le mariage de Mlle Ida Lambinotje, fille du négociant en kakawets, oranges, mandarines et dattes du Levant, dit Krummyngel, et de Mme née Emmanuèle Bazoef, dite Mina Blee, avec M. Jules Pinot, cornet à piston des moulins fermés, secrétaire de la *Goutte de Schnik pour les Convalescents*, fils de Polydore Pleetinckx, marchand de croustillons, et de Madame, née Jacqueline Lemme-Lemme.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le vicaire Straffe

globbe-crotter, et M. Yvan Troudemki, réfugié russe à l'Asile de nuit.

Pendant la cérémonie religieuse, un très beau programme musical a été exécuté sur le trottoir, devant la porte de l'église, par M. Pietro Cherubino, l'organiste de Barbarie bien connu de la rue Saint-François.

???

Mlle Ida Lambinotje est entrée à l'église au bras de son père. Elle portait une ravissante toilette, pas de corset et toutes ses dents — moins les deux qu'elle avait perdues, la veille, dans une altercation avec Mlle Thérèse Verhulst, l'ancienne bonne amie de son époux.

La quête a été faite par Mlles Lange Mee et Dikke Fintje.

A la sortie, le cortège nuptial était — outre les personnes déjà citées — composé de : Mme Cappellmans, « bonne aventure » ; M. Isidore Nedagzalkommen, « fromages du pays » ; M. Spring no't-vet, crabbes et mastelles ; Pie d'El Blat, bloemendrooger ; Mlles Zuzufine Leemans et la veuve Tienenbotje, de la firme Leemans et C^{ie}, plies et légumes secs ; M. Blingnetrompetter, pantalons de dames ; Mme Pitje Vlek, directrice-administratrice du *Poechenel Spel* de la rue de la Prévoyance ; M. Gaspard del Marmite, mouléfrites, etc.

Ce mariage unit deux des plus anciennes familles de la Pieremanstrootje : Ida Lambinotje remonte, par les femmes, à Coco Lupsak, qui épousa, en 1217, Trinette Van Koukebak et Jules Pinot est le dernier descendant de l'illustre famille Pinot-Cordemans, qui compte de nombreuses illustrations dans les tambours de la garde civique et dans les officiers supérieurs des antiques Chasseurs de Prin-

kères et qui est apparentée à la famille Pitje Snot, le célèbre condamné contraire.

A la sortie du temple, les époux ont été complimentés par M. Fifi Lemontois, président de la Société *Les Joyeux Afas de l'Hôpital Saint-Pierre*, auxquels s'étaient joints Gustaaf Van Flache et Lowie le Cartonnier. La petite-fille de Gustaaf Van Flache, une délicieuse enfant de six ans, a offert des fleurs aux nouveaux époux, tandis que



A LA SORTIE DE L'ÉGLISE

Jan van Wijt, qui a prononcé une très belle allocution et a transmis aux époux la bénédiction de Mgr Keesen, visiteur des pauvres de la paroisse. La messe a été dite par le doyen Hippolyte Pleetinckx, ami des deux familles.

Les témoins étaient : pour la mariée, Jef Lambinotje, son frère, tout récemment nommé agent de police et recevant les félicitations de ses amis, et Jan Speckbuis, son oncle poulaillier ; pour le marié : Lowie Ledeganksmoel,



Il n'existe pas de « dernier jour » de vacances avec un

Kodak

Même quand vous serez rentrés vous pourrez faire durer vos vacances en feuilletant vos Albums Kodak.

En quelques minutes tous les marchands d'articles photographiques vous apprendront à vous servir d'un Kodak.

Baisse de prix sur appareils et pellicules Kodak.
Il y a maintenant 24 modèles, de 111 à 465 francs et 12 modèles de Brownies, pour les enfants, de 33 à 230 fr.

Allez de suite choisir votre Kodak.

Tous les Kodaks sont munis de notre système breveté "Autographique" et portent notre marque exclusive "Kodak". Ces deux points sont votre garantie.

Kodak Ltd, 54, Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles

MM. Saltrate frères, solistes de la Société *L'Echo des Accordéons*, exécutaient, sur leurs harmonicas respectifs, les plus brillants morceaux de leur répertoire.

Mme Emmanuèle Lambinotje a donné, ensuite, dans sa chambre de la rue des Vers, une réception restreinte.

???

Voici la liste des cadeaux offerts aux conjoints :

Mme Stroobant : peigne en écaille blonde et broche en celluloid ; M. Christophe Baboon, tour de cou en peluche ; le peintre Snobneus : un cendrier et deux porte-allumettes marqués : «Hôtel Métropole» ; le vicomte Paul de Tagerleer : un parapluie trouvé dans le tram 14 ; Mme Henriette Labbékak : deux pots de confiture de groseilles ; les enfants de Théodore Tatchelul : un crayon Gilbert ; Lisette Latour : un traversin ; le compositeur Hechtermans-Collinet : *Encore une tranche de Bloempanch!* sa dernière œuvre pour clarinette ; le marchand de tabac du coin de la rue de l'Eventail : un cahier de papier à cigarettes ; Mme Siska, marchande de fourrures : un manchon de bec Auer ; M. Latrippe : une paille à débouurrer les pipes ; Esther Grottenboul : une boîte de pains à cacheter et trois hameçons à truites ; Mlle Mostinckx : un bas de varices ; M. Klache : un guidon de bicyclette ; Mie Cabas : un moulin à café avec une demi-livre de véritable Chéribon ; le patron de la *Boule Plate* : un seau émaillé et un cache-sexe ; Mme Bollepoop : deux paires de chaussettes n'ayant presque pas servi ; M. Plekkleer : six bobines d'attrape-mouches ; M. Vandermozenwinkel : un panier à bouteille de gueuze ; le vidame Spons : un lapin de trois kilos ; Mme Philomène Broeikas : un essuie-mains et une brique de savon ; Mme Langetong : une demi-douzaine de lavettes et une loque à reloqueter ; la personne qui demeure au second chez le droguiste du n° 13 : un soufflet

d'insecticide Vicat ; M. le docteur Puteleer : un billet de faveur pour la *Maternité* ; Mme Trinette Kiekepoutje : des sous-bras en caoutchouc, des gants de filosèle et un fer à friser ; Ma Tante Kwezelkop : un scapulaire, une scholle et un fer à repasser ; M. Louis Raymond : un Manneken-Pis en zinc nickelé avec poire (six centimètres de haut) ; le patron de l'estaminet *In de Vos* : une bouteille de Boonekamp ; Mie Klapette : un canotier ; M. le chevalier Spruyt, dont les facéties déplacées ne sont plus un mystère pour nos lecteurs : une bouteille de Pinard, etc.

A ces cadeaux, spécialement destinés aux nouveaux époux, il faut ajouter les objets suivants, offerts, par une délicate attention, aux deux enfants déjà nés avant le mariage : six boîtes de *Milanaise* ; une bavette ; douze saroepe-crottes ; une dop ; un cervelas à l'ail ; deux meringues et une petite pelle en bois.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

FABLES EXPRESS

Hubin, le député de Huy,
Est très aimé de ses amis.

Moralité :

Ce chérubin.

???

Un jour, un fils de paysans,
Labourait une terre
Où, depuis plus de quarante ans,
Reposait son père.

Moralité :

Ce fils cultivait la mémoire de son père.

Alexandre Delcommune est mort

Sa gloire date de 1893.

Elle n'avait pas vieilli.

Il revenait d'Afrique, après un voyage inouï à travers les terres inconnues du Katanga, de Ganou à la Rhodésie et au Tanganyka. L'expédition, qu'il ramenait, amaigrie, décimée, avait eu à vaincre tous les périls : la fatigue, la fièvre, la famine, les révoltes, la guerre.

Elle avait tenu le coup — superbement. Elle avait tout enduré, tout souffert, tout surmonté, suivant en cela l'exemple de son chef admirable, dont pas un instant l'énergie ni le courage n'avaient fléchi.

Le 17 avril 1893, elle fut solennellement reçue au Palais des Académies, en même temps que les survivants des expéditions Le Marinel et Francqui. Il y eut des fleurs, des discours, une remise de médailles commémoratives et de décorations. Delcommune ne dit pas un mot, prétextant un mauvais rhume. Il attendit avec impatience la fin de la cérémonie, puis s'en fut boire un bock.

En ce temps-là, le peuple belge s'intéressait fort vaguement à la grande œuvre africaine, qu'il tenait pour une aventure où il y avait beaucoup à perdre et peu à gagner — sauf des coups.

L'ombre de l'Angleterre jetait un froid sur cette chose.

A la Chambre, Georges Lorand parlait avec abondance et pitié du « chemin de fer joujou », celui-là même qui devait relier Matadi au Stanley Pool et ouvrir au monde toute l'Afrique centrale. Il trouvait que coloniser c'était aller, bien loin, chercher la malaria.

Et la Chambre l'écoutait!

La Presse hésitait et taillait sans ferveur dans le Mouvement géographique de Wauters. La Finance ne lâchait pas un écu et l'industrie avait, si on peut ainsi dire, planté un orme sous lequel elle attendait de problématiques commandes.

Toute l'action coloniale s'était réfugiée rue Bréderode.

D'un côté de la rue, le Palais où, dans le silence et la méditation, le vieux Roi poursuivait son grand rêve, rusant avec la diplomatie du monde, bâtissant son Empire, éperdument seul contre tous.

De l'autre côté de la rue, à l'endroit où la Banque d'Outremer érige, aujourd'hui, son architecture babylonienne, une vieille boîte à rats, où le major Thys avait installé l'administration de ses sociétés naissantes, qui devaient forger les destinées du Congo commercial.

Le Roi et le major n'étaient pas hommes à s'entendre longtemps — ils moururent du reste irrécon-

ciliés — mais ils s'étaient entendus pendant tout le temps nécessaire.

Entre autres mérites, Thys avait celui de savoir choisir ses hommes et de les garder. Il fut, par excellence, un animateur. Tous ceux qui ont laissé un nom dans l'histoire première du Congo belge ont passé par la boîte à rats, ont enjambé les caisses et les malles qui encombraient généralement son vestibule, ont gravi l'escalier obscur qui donnait accès au bureau du major ou de son inséparable A.-J. Wauters.

Beaucoup hélas! en sont sortis qui dorment dans la brousse ensoleillée leur dernier sommeil...

???

Parmi tant d'hommes remarquables qu'il s'attachait, Thys estimait, entre tous, Delcommune.

C'est que celui-là était d'action, c'est qu'il avait la foi robuste et qu'il réalisait, dans toute sa perfection, le type de « l'Africain ».

Depuis longtemps, ce singulier Ardennais avait désappris les Ardennes et l'Europe. L'Afrique lui semblait dans l'univers le seul point vraiment habitable. Il n'y avait, à l'en croire, qu'une vie raisonnable; celle de l'explorateur. Il n'avait qu'une ambition: courir la brousse, sous le soleil, attraper la fièvre, la perdre, la regagner, chasser, se battre, franchir en pirogue des passes et des chutes, camper sous la tente, abattre des lieues, partir aujourd'hui, repartir demain, être ailleurs, pour le plaisir de n'y point rester et de découvrir d'autres terres.

Il tenait pour une faiblesse ou pour une erreur de vivre ici; il ne s'y résignait qu'à regret.

Mais, quand ça durait...

« Bientôt (c'est lui qui l'a écrit), cette vie d'explorateur, faite de sensations si fortes et si diverses, cette vie au jour le jour remplie d'aventures, où on se sent, au repos, admirateur de la nature vierge, soldat devant l'ennemi, marin au milieu des rapides et des écueils, justicier vis-à-vis des criminels, aumônier au chevet d'un compagnon mourant, cette existence pleine de joie et de misère que j'aime plutôt parce qu'elle diffère tant de celle du vieux monde civilisé, me représente tout entier. »

Alors, il bouclait ses malles et il s'en allait.

???

On disait de lui: « Il a de la chance, il enterre tout le monde. »

Certes, il avait une santé de fer, pas plus de chance qu'un autre, mais de l'énergie, de l'audace et le philosophique mépris de la mort.

On ajoutait: il est muet.

En vérité, il n'était ni bavard, ni orateur. C'était un taiseux, comme beaucoup de gens de son pays,

comme tous ceux qui ont longtemps vécu en contact avec la grande Nature : la forêt et la mer.

On pensait : c'est un bourru.

Ah ! vraiment !

Cet homme faisait plus fière figure dans les terres désolées de la Lufra que dans les salons à la mode. Sans doute, il ignorait ou dédaignait le madrigal et les mots attendrissants ; mais sa poignée de mains était franche et sa langue ne mentait pas. Il avait la rudesse de ceux qui ont commandé devant le danger, il avait aussi leur bonté, leur indulgence et leur justice.

Il laissait tout dire, insoucieux de pareilles misères.

Il travaillait.

Après ses grandes explorations, il prit, ici, la direction de sociétés coloniales (de la S. A. B. entre autres), auxquelles il apporta l'appoint de sa longue expérience et de son inlassable activité.

Cette direction fut, bien entendu, interrompue par une série de voyages en Afrique et Dieu sait encore où.

???

Un jour, il faillit devenir inspecteur d'Etat.

Cela se passait au bal de la Cour. Delcommune y était allé « plutôt pour faire acte de présence, avouait-il, que pour autre chose ».

Le Roi l'avait aperçu, s'était dirigé vers lui, lui avait serré les mains avec effusion, pendant dix minutes, l'avait félicité, complimenté, pour enfin réclamer de lui qu'il entrât dans l'administration supérieure de l'Etat Indépendant.

Delcommune ne tomba pas sous le charme. Adversaire résolu de la politique du Gouvernement au Congo, il déclina le grand honneur qui lui était offert.

Le Roi, interloqué, n'ajouta pas un mot : il le regarda pendant quelques instants, puis lui tourna le dos.

Ce fut leur dernière entrevue.

Léopold II avait une tête de caillou. Il venait d'en rencontrer une autre.

L'accident ne lui était pas familier.

Delcommune rentra tranquillement chez lui et renonça à faire désormais acte de présence aux bals de la Cour.

Il ne demandait, du reste, pas mieux.

Le lendemain, il reprenait sa tâche directoriale.

Voilà vingt-sept ans de cela, il n'a pas encore abdiqué.

???

Pendant la guerre, il se mit à écrire des livres formidables, des livres bourrés de faits, de documents, des livres sincères, courageux. Dans le premier d'entre eux, il défendait les théories chères à son

école, à son groupe. Il donnait à ceux qui dirigent aujourd'hui les destinées du Congo belge des conseils précieux, il prophétisait, et, sous sa plume, la prophétie prenait une valeur singulière.

Comme on l'accusait de s'être trompé, de n'avoir pas vu les derniers résultats acquis là-bas, il y retourna, malgré ses soixante-cinq ans.

Il n'en revint pas converti.

Quel émouvant exemple de conscience et d'honnêteté !

Dans les deux autres livres, il raconta sa vie d'aventures et d'héroïsme avec un luxe de détails vraiment précieux. Il parla de lui sans mensonge et sans modestie (la modestie, a dit Goethe, est bonne pour les gueux), avec une aisance et une fierté légitimes.

Des coupeurs de cheveux en quatre ont reproché à ces mémoires d'être insuffisamment littéraires.

Quelle pauvre bêtise !

Comment peut-on songer à la littérature en présence d'une œuvre vécue, devant la beauté de la substance, de la matière, devant la vérité permanente des paysages et des gestes décrits, devant toute la sincérité, toute la force, toute la grandeur de cette vie racontée ?

Quoi qu'il en soit, Delcommune explorateur, homme d'affaires, colonisateur, écrivain ou mémorialiste, restera parmi les plus illustres de la conquête de l'Afrique centrale par les Belges.

Il restera comme un exemple de ce que les hommes de notre race peuvent réaliser, grâce à leur endurance, leur énergie, leur bravoure et leur indécrottable patriotisme.



Pour l'histoire

On se souvient d'un écho que nous avons publié naguère sur l'intervention d'un député et d'un académicien dans la manifestation en l'honneur de Prosper-Henry Devos. Notre excellent et vénérable confrère *Le Thyrsé* (24^e année) croit devoir rectifier ou plutôt apprécier différemment l'incident :

Il faut savoir être juste, même pour ses amis. Le « Pourquoi Pas ? » toujours si bien informé, relate incomplètement un incident qui marqua « une des réunions qui précédèrent l'inauguration du monument Prosper-Henri Devos ». Un philologue académicien et un échevin député y furent aux prises, mais que l'avantage resta tout à fait à ce dernier est au moins contestable. L'intervention de l'académicien nous évita le « calicot » que l'on proposait pour marcher en tête du cortège, ainsi que les fanfares qui devaient y prendre place.

Et puis, si, comme le « Pourquoi Pas ? » le rapporte, le député a dit le mérite des « vers » de Devos, il était évidemment qualifié pour parler de son œuvre en connaissance de cause.

Enregistrons.

On nous écrit

Le litre de moins de mille centimètres cubes

Chers Moustiquaires,

Fidèle abonné, et, mieux encore, fidèle lecteur, je découvre, dans votre dernier numéro, de la publicité gratuite à la Compagnie des Eaux de Vittel, qui s'empresse de vous en remercier... froidement.

La société ne me pardonnerait pas d'avoir laissé passer, dans une revue si importante, une phrase d'où l'on pourrait inférer qu'elle mesure au compte-goutte, une matière première trop rare, au point de n'en pas mettre toujours le compte.

Apprenez, ô Moustiquaires! qu'un litre d'eau minérale ne contient jamais mille centimètres, jamais plus, toujours moins, exactement 960... parce que... en 1909-1911, l'Espagne, puis l'Italie et l'Argentine, établirent des droits d'entrée sur les eaux médicinales, calculés de telle sorte qu'ils étaient sensiblement moindres lorsque le flacon ne contenait pas tout à fait un litre. De ce jour, en commerçants honnêtes désireux d'éviter aux douaniers des vérifications ennuyeuses, nous réduisîmes nos bouteilles. Nous prévinâmes du reste, nos clients.

Cet exemple fut d'autant plus vite suivi par nos concurrents qu'ils ont pour habitude de racheter à bas prix nos flacons vides. Les distillateurs se les disputent également, ce qui explique la difficulté que nous avons à rentrer en possession de 20 p. c. à peine des envois faits en Belgique.

Et dire que mon idée d'inscrire notre marque au cul de nos bouteilles n'a rien amélioré. Il est des gens sans amour-propre!

L. A.

On devrait les marquer au cul d'un fer rouge...

Pour un Belge méconnu!

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Justice a été rendue enfin à Gramme, à Minckelers, à Lenoir, trois grands inventeurs dont les noms étaient naguère à peu près inconnus chez nous.

Aujourd'hui, je demande un monument pour Bavo le Loup, un des descendants de Bavo I^{er}, qui fonda le royaume des Belges après la prise de Troie et qui est le héros du très original roman livré ces jours-ci, par notre bon camarade et talentueux confrère Désiré Leclercq aux enthousiasmes littéraires des foules.

Bavo le Loup régnait sur nos ancêtres en l'an 1020 avant l'ère chrétienne. Ses inventions, le firent passer pour sorcier, comme, plus tard, le pape Sylvestre II, et tant d'autres. Et au XIV^e siècle, le chroniqueur Jacques de Guyse, après avoir cité de lui des traits que M. Charles Richet, averti par cette lettre, s'empressera certes de faire figurer dans la prochaine édition du « Traité de métapsychisme », écrit au livre I^{er}, chapitre 27, de ses annales :

« En outre, il condensait tellement l'air, qu'il conduisait en toute sûreté sur des nuages de mille pieds de long des chevaux, des bœufs, des ânes, des chars et des armées; ce dont on peut voir la preuve dans ce qui arriva à la ville de Tongres, qui s'était d'abord révoltée contre lui. Il condensa si fortement l'air au-dessus de cette ville qu'il put placer sur ce léger élément la plupart de ses soldats, avec leurs arcs et leurs flèches. Les habitants, frappés de terreur à cette vue, lui livrèrent aussitôt la ville. »

J'espère démontrer, dans un mémoire académique, dont j'ai écrit déjà les deux cents premières pages, que les nuages d'air condensé de Bavo le Loup étaient tout simplement des dirigeables. L'inventeur du plus lourd que l'air, l'inventeur de la guerre aérienne aussi, est donc un de nos compatriotes. Mais comme cette guerre originale consistait exclusivement en des démonstrations menaçantes, était vraiment « fraîche et joyeuse », le pacifique M. La Fontaine lui-même ne s'opposera pas, sans doute, à l'érection du monument que je réclame.

Afin d'éviter aux artistes la mésaventure qui advint à Julien Dillens à propos de Jean de Nivelles, je les engage à ne point chercher leur documentation chez Pirenne ou d'autres historiens modernes. Jacques de Guyse était plus rapproché des événements...

A vous,

A. Boghaert-Vaché.

Philippeville, le 1^{er} août 1922.

Messieurs les Moustiquaires,

Vous semblez vouloir nous faire croire, par les nombreux et savoureux exemples que vous nous donnez, que les seules histoires divertissantes ont nom : anglaises ou ardennaises. Ne trouvez-vous pas que cette anecdote... flamande a un certain sel... du moins pour les Wallons.

Un de mes amis, M. Henri S..., sous-lieutenant d'infanterie à M..., s'évertuait dernièrement, à faire distinguer, par un bleu de « Bachte de Kuppe », la main droite de la main gauche. Après moult explications et démonstrations, accompagnées de gestes, il arriva à un résultat très satisfaisant :

« Quelle est cette main? (en montrant la dextre).

— Ça est la droite.

— Et celle-ci?

— Ça est la gauche. »

Pour soumettre ce subtil conscrit à une dernière épreuve, il imprima à ses poings un rapide mouvement de rotation, puis reposa la même question. Cette fois, le Flamand, avec aplomb et le sourire aux lèvres, lui répliqua :

« Ouïe mais mèt'tant, tu les as mêlées, hein! »

Si ça ne vaut pas l'humour anglais ou l'esprit gaulois, cette histoire a du moins le mérite d'être authentique et originale.

Bien à vous.

Un lecteur assidu.

Comparez

L'ELITE Basma - Yakka

A N'IMPORTE QUELLE AUTRE CIGARETTE
A DEUX FRANCS ET VOUS SEREZ ÉTONNÉ

NOSCHEL

TAILLEUR

CHEMISIER

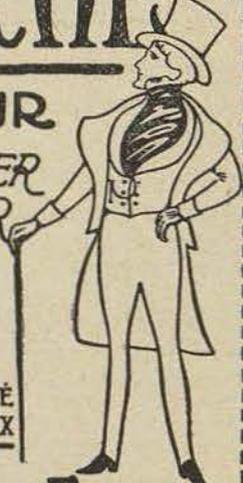
CHAPELIER

Toujours

**LA DERNIÈRE
COUPE**

TISSUS

**HAUTE NOUVEAUTÉ
PRIX AVANTAGEUX**



39. R. DE L'ÉCUIYER

FACE DE LA RUE LÉOPOLD
Anciennement 38. B^e Anspach. Coin rue Grétry.

Petite correspondance

B. S. — Le corsage à mailles métalliques que portait cette dame à la réouverture de la Monnaie ne doit pas vous étonner : c'est ce que l'on appelle une construction en téton armé.

A. — Sauf des cas tout à fait exceptionnels — et, alors, avec indication de source — *Pourquoi Pas ?* ne publie que de la copie inédite.

Raymond D. — Oh ! Monsieur !! Et notre pudeur, qu'en faites-vous ??

J. v. d. S. d. J. — Si nous devons consacrer « une notice » à tous les livres que nous recevons, nous comptons cent pages de plus et dix mille abonnés de moins.

Lieutenant J. — Comme vous voilà grincheux, mon lieutenant : on ne peut plus rire, alors ? Faut-il que vous vous marriez, dans votre patelin !

Ambiorix. — Mille regrets. Trop local et trop personnel.

TRAINS DE PLAISIR

A l'occasion des fêtes de l'Assomption, il sera organisé au départ de Bruxelles et de Liège, des trains de plaisir à prix réduits pour Paris.

Départ de Liège-Longdoz à 12.40 le 12 août, faisant arrêt à Seraing, Huy, Namur, Tamines, Châtelineau, Charleroi, Erquelines. Arrivée à Paris à 20.50.

Les prix des billets aller et retour sont les suivants :

Liège-Longdozfr.	77.10	en 2 ^e classe,	48.10	en 3 ^e classe;
Seraing	75.50	—	47.30	—
Huy	70.70	—	44.30	—
Namur	64.50	—	40.50	—
Tamines	60.10	—	37.70	—
Châtelineau	58.30	—	36.70	—
Charleroi	56.70	—	35.70	—

La gare de Verviers Central délivre également pour ce train des billets à prix réduits pour tout le parcours : 82 fr. 50 en 2^e classe et 51 fr. 10 en 3^e classe.

Les excursionnistes peuvent effectuer leur retour les 13, 14, 15, 16 et 17 août à leur choix, par le train 133 (Paris D. 21.55, Liège A. 5.40) pour ceux munis de billets de 2^e classe seulement et par le train 107/165 (Paris D. 6.53, Liège A. 14.55) pour ceux munis de billets de 2^e et de 3^e classes. Les voyageurs pour Namur et au delà sont autorisés à utiliser le train 165 au départ d'Erquelines.

Le coin du pion

Du *Journal de Liège*, un fait divers :

A Saint-Pons, un cultivateur, M. Antoine Guiraud, a été assassiné par un essaim d'abeilles...

On ne dit pas si les abeilles ont été traduites en cour d'assises... Mais, peut-être, le prote a-t-il composé *assassiné* au lieu de *assailli* ?...

???

La Meuse du 25 juillet cite un poème de Gabriel Mourey : *L'Oreiller des Pierres*.

C'est probablement *L'Oreiller des Fièvres* qu'il faut lire.

???

Le *Journal*, 4 août 1922 :

Il existe, aux Etats-Unis, un téléphone par neuf habitants ou environ quatre appareils par mètre carré...

Soit environ 36 habitants par mètre carré. Tené ! tené ! comme dit Nottebaar...

???

Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale s'ensuit**. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle ; le moindre effort lui cause une **fatigue écrasante**. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La **neurasthénie le guette**.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, **dissous dans un vin généreux**, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas

Le litre fr. 10.00

Le demi-litre 5.50

Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon fr. 3.50

Le demi-litre 13.50

Le litre 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. 16.00

Le 1/2 litre 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

De la *Nation belge*, 1 août, article intitulé : « Les impôts en Espagne » :

Le Sénat belge a définitivement voté la loi des nouveaux impôts sur les automobiles...

Voilà le grand secret dévoilé : si nous avons été gouvernés jadis par les Espagnols, c'est à notre tour, maintenant, de gérer leurs affaires. C'est égal : vous allez voir que ça va encore faire des complications diplomatiques dont, vraiment, la vieille Europe n'a pas besoin en ce moment!...

???

Du *Soir*, sous le titre « Le Romanesque mariage de Léopold I^{er} » :

George III, frappé d'aliénation mentale, avait dû laisser échapper de ses mains désormais impuissantes, le sceptre de la Grande-Bretagne. Le prince de Galles son fils aîné, exerçait, depuis 1911, la régence...

Jusqu'à présent, nous avons cru que celui qui devait régner — et de quelle façon ! — sous le nom peu resplendissant de gloire de George IV, était mort en 1850...

???

Le dernier numéro du *Flambeau* contient un article sur la crise du change par M. Chepner, rempli d'aperçus perspicaces et de vues originales. On y lit notamment :

Le seul élément qui différencie les paiements extérieurs des paiements faits dans le pays même, et qui donne naissance aux phénomènes du change, c'est la diversité de monnaies de pays à pays.

Cette révélation ne pourra manquer de causer, dans les milieux financiers, une émotion bien légitime.

???

L'EVO-BOURSE est ouvert, 12, rue de la Bourse, Bruxelles. Dégustation de vins fins.

???

La *Libre Belgique* possède en M. Paul Tinel un critique musical documenté et averti, mais qui écrit une bien drôle de langue :

Là-bas, la sonnerie de clairon rappelle Don José à son poste; ici la séductrice multiplie ses appas...

Voilà une opération à laquelle nous voudrions bien assister...

???

Du *Soir*, du 6 août :

... La « Maison des Loisirs » appartenant à la ville, les ouvriers, les employés trouvent gratuitement à des prix modiques, des bibliothèques, salles de lecture, etc.

Etrange gratuité...

???

HEYST, HOTEL DES FAMILLES, DIGUE.

Pension depuis 20 francs.

Restaurant de 1^{er} ordre.

???

De l'*Echo de la Bourse*, du 4-5 août à propos des conditions de navigabilité des cours d'eau :

Les professeurs d'eau y sont très variables suivant les endroits et les saisons...

Et nous qui prenions les professeurs pour des gens de tempérament patient et de caractère assagi...

???

La *Lecture Universelle*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 250,000 volumes en lecture. Abonnements : 15 francs par an ou 3 francs par mois. Catalogue français, 6 francs.

Les 10 commandements de la ménagère

1. — Avant tout tu achèteras
De la *Margarine Brabantia*.
2. — Tout ton menu tu composeras
A la *Margarine Brabantia*.
3. — Ton potage tu amélioreras
Par la *Margarine Brabantia*.
4. — Tes hors-d'œuvre complèteras
Avec *Margarine Brabantia*.
5. — Ta poule au blanc excellera
A cause de *Margarine Brabantia*.
6. — Ton rôti tu le couvriras
De bonne *Margarine Brabantia*.
7. — A ton caneton tu adjoindras
De la *Margarine Brabantia*.
8. — De ton lièvre on se délectera,
Grâce à la *Margarine Brabantia*.
9. — Et puis après tu offriras
Pain, fromage et *Brabantia*.
10. — Et devant ce beau résultat
Tes invités seront baba
Et diront : « Vivat la *Brabantia* ! »

Les Meubles

de BUREAU
et **CLASSEUR**

Les plus confortables

Albert Mendel & Fils
2 R. BISTEBROECK
BRUXELLES

PORTENT LA MARQUE



Société Générale de Sucrieries

SOCIÉTÉ ANONYME

L'Assemblée Générale Extraordinaire convoquée pour le 31 juillet 1922 n'ayant pas réuni la présence d'actionnaires porteurs du nombre de titres nécessaires, le conseil d'administration a l'honneur de convoquer une nouvelle Assemblée Générale Extraordinaire, le 28 août prochain, à onze heures du matin, au Siège Social, 14, Place St-Paul, à Liège, laquelle délibérera valablement quel que soit le nombre de titres représentés.

ORDRE DU JOUR :

1) Proposition de porter le capital social de 3.000.000 à 4.000.000 de francs, par l'émission de 2.000 actions privilégiées de 500 francs chacune, qui seront soit libérées par le rapport des coupons de dividende, n. 21, exercice 1921-1922, attachés aux actions existantes soit souscrites et libérées par versements en argent.

En conséquence, modification des articles 5 et 7 des statuts.

2) Proposition de modifier l'article 43 des statuts, par la suppression des mots « par moitié » dans la troisième ligne et l'adjonction du mot « toutes » après le premier mot de la quatrième ligne.

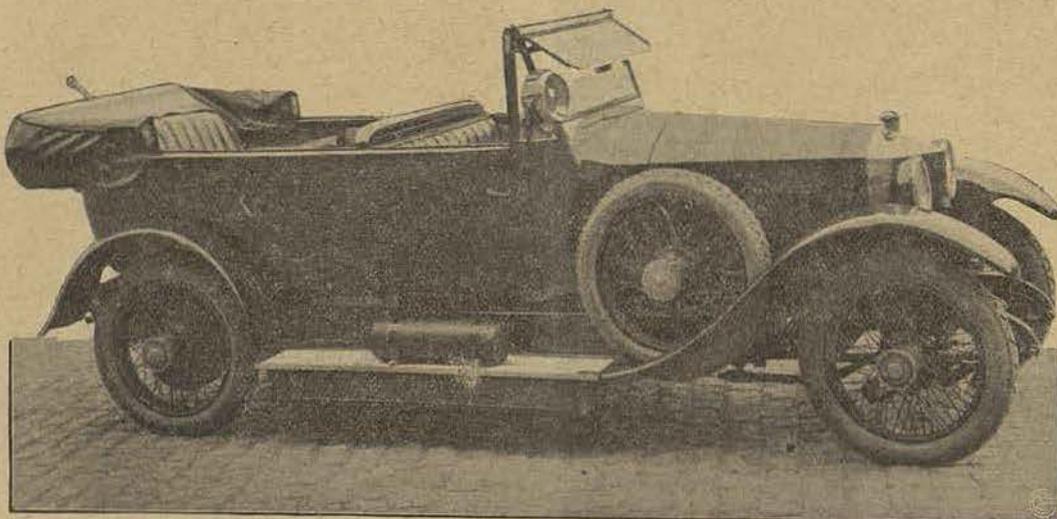
N. B. — Pour assister à l'assemblée, Messieurs les actionnaires devront se conformer à l'article 30 des statuts.

Les titres devront être déposés :

- A LIEGE : à la Banque Liégeoise ;
à la Caisse Liégeoise de Change et de Banque ;
- A BRUXELLES : à la Banque de Bruxelles, sièges A et B
et succursale C ;
au Comptoir Général de Fonds Publics.
- A SPINETTA-MARENGO (Italie) : au siège de la direction.

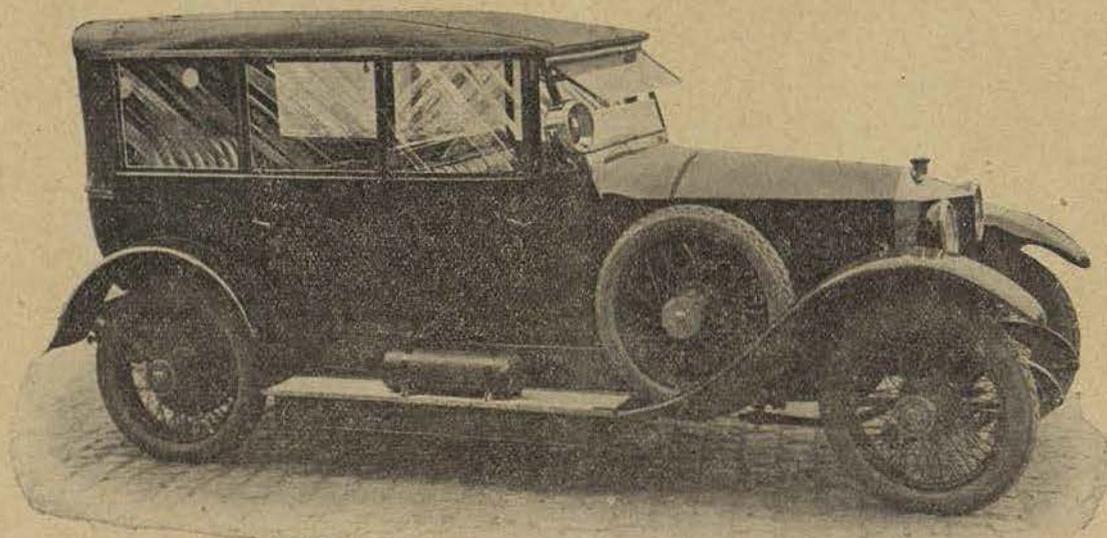
Carrosserie transformable

La seule carrosserie s'adaptant à tous les temps et à toutes les circonstances



EN TORPEDO

Garantie sans bruit



EN CONDUITE INTÉRIEURE OU COUPÉ-LIMOUSINE

Que vous faut-il ? Pour le tourisme : un torpedo ou une conduite intérieure suivant le temps.

?

□ Pour la ville, visite et théâtre : un coupé. Cela s'obtient en quelques minutes par une seule transformable De Wolf.

Carrosserie Auto **FR. DE WOLF** Rue des Goujons, 57
BRUXELLES

Le Tour de Belgique de la Plaque sensible

Ce concours s'adresse à votre mémoire, à vos notions géographiques, au sentiment que vous avez de la beauté de nos sites. Les clichés que nous publions représentent chacun un coin perdu d'une de nos provinces.

Le cliché de notre concours n° 5 représentait le pavillon Misonne et la porte des esclaves à l'entrée du Parc d'Enghien.

CONCOURS N° 6

GAGNANTS DU CONCOURS N° 5

Province de Hainaut

::

1^{er} Prix :

Une douzaine d'andouillettes de chez Robette avec le portrait de M. Wauters, ancien Ministre du Ravitaillement

à

M. J. WARY
50, rue Gustave Faux,
Schaërbeek

2^e Prix :

Un abonnement d'un an à « Pourquoi Pas ? »

à

M. H. LONJARRET
Ingénieur
16, rue de la Bourse, Bruxelles



Suite des gagnants du Concours n° 5

Province de Hainaut

::

3^e Prix :

Un abonnement de six mois à « Pourquoi Pas ? »

à

M. le Docteur A. BAUDUIN
105, rue Joseph Coosemans
Bruxelles

4^e Prix :

Un abonnement de trois mois à « Pourquoi Pas ? »

à

M. Hector DECNOP
44, avenue de l'Abattoir
Lessines

Notre cliché représente cette semaine (concours n° 6), une vue de la province de la Flandre Occidentale

QUELLE EST LA COMMUNE OU SE TROUVE LA VUE
= REPRÉSENTÉE PAR LE CLICHÉ CI-DESSUS? =



Les auteurs des quatre premières réponses exactes qui parviendront aux bureaux du *Pourquoi Pas?* 4, rue de Berlaumont, à Bruxelles, recevront un prix.

- 1^{er} PRIX : quatre livres de crevettes garanties fraîches, avec un portrait de M. Janssens de Bisthoven.
- 2^e PRIX : un abonnement d'un an à *Pourquoi Pas?*
- 3^e PRIX : un abonnement de six mois à *Pourquoi Pas?*
- 4^e PRIX : un abonnement de trois mois à *Pourquoi Pas?*

N. B. — Chaque enveloppe devra porter la mention : *Concours du Pourquoi Pas?*

Pour la fixation de l'ordre des réponses arrivant par la poste, il sera tenu compte de l'heure indiquée par le timbre du bureau de départ.

Il est bien entendu que **tous** nos lecteurs et abonnés peuvent participer à **chacun** des concours provinciaux.